

**LE VALA DU PAYS BETSILEO
(XVIII^e-XX^e siècle)**

par

Daniel RAHERISOANJATO

A l'époque des Royaumes (XVII^e-XIX^e siècles), marquée par les guerres de conquête menées par les *hova*⁽¹⁾ et la construction de villages fortifiés sur les hauteurs, le pays betsileo a connu un important changement qui a transformé le paysage rural et le mode de vie des habitants : la création des *vala*. Celle-ci a pour origine les difficultés économiques engendrées par la croissance démographique. C'est dans le courant du XVIII^e siècle, avant donc l'occupation merina, que les premiers *vala* sont apparus dans le Betsileo⁽²⁾.

En effet, des groupes de population ont quitté les anciens villages fortifiés pour s'installer dans les vallées où l'on bénéficiait de meilleures conditions pour les travaux agricoles. La principale préoccupation était alors de se rapprocher le plus possible des rizières et de produire le riz nécessaire à une population en voie d'accroissement⁽³⁾. Ainsi furent créés les premiers *vala*, nouveau type d'habitation, construits au pied des collines, à proximité des rizières.

(1) Dans le Betsileo, le mot *hova* a un sens différent de celui qu'il a dans l'Imerina, où il désigne les roturiers. Ici, les *hova* sont les souverains betsileo, descendants de la dynastie des *Zafirambo* du Sud-Est.

(2) D. Raherisoanjato, *Origine et évolution du royaume de l'Arindrano jusqu'au XIX^e siècle. Contribution à l'histoire régionale de Madagascar*, Travaux et Documents, n° 23, *Revue du Musée d'Art et d'Archéologie*, Université d'Antananarivo, 1984.

(3) J. Rainihifina, *Fomba betsileo (Lovantsaina II)*, Fianarantoa, Ambozontany, 1975.

Nous nous proposons ici de décrire la structure du *vala* et de définir sa fonction, de montrer ses rapports avec le monde extérieur et d'étudier le comportement par rapport à lui des différentes organisations socio-politiques qui se sont imposées dans la région, ainsi que les problèmes rencontrés et leurs conséquences.

I

L'ORGANISATION SPATIALE DU VALA ET SA FONCTION

Le *vala* comprend essentiellement une maison d'habitation et un parc à bœufs. L'emplacement de cet ensemble, édifié sur un terrain de vingt à trente ares environ, doit répondre à deux conditions : être situé à la fois à proximité des rizières et non loin du village d'origine. C'est ainsi que la plupart des *vala* sont aménagés au pied d'une hauteur dont le sommet a été autrefois occupé par un village.

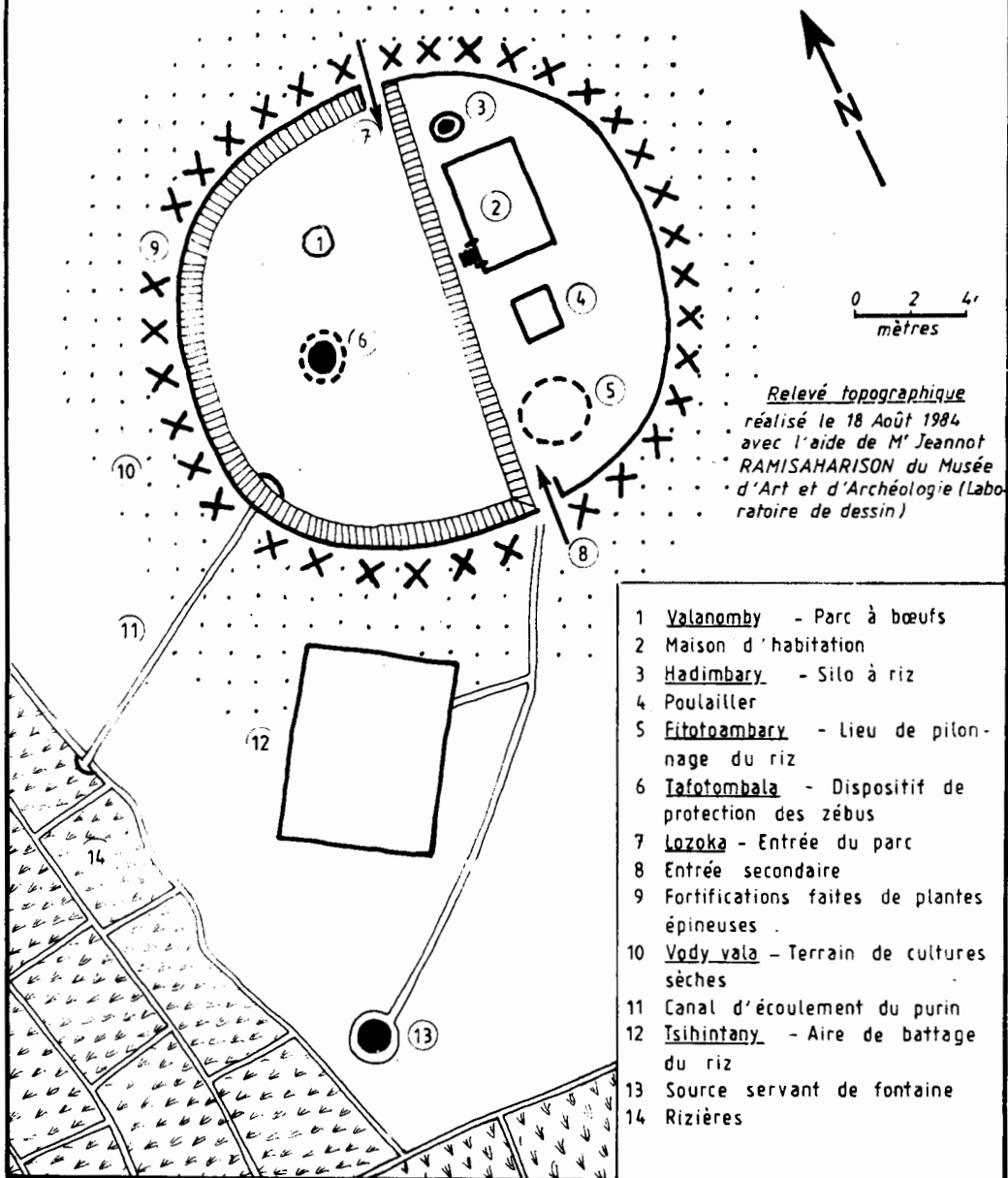
Dans le Betsileo, et plus particulièrement dans l'Arindrano (région d'Ambalavao), le choix du *vala* se fait après consultation d'un devin (*ombiasa*) qui indique l'orientation que doivent avoir la maison et le parc ou *valanomby* qui s'étend à deux ou trois pas de la maison, le plus souvent à l'ouest ou au nord, mais jamais à l'est, coin du sacré, réservé aux ancêtres⁽⁴⁾. Par contre, l'entrée des zébus (*lozoka*) doit être placée au nord ou au sud. Le parc peut être circulaire (*vala vory*) ou en demi-lune (*vala tsignam-bolana*), auquel cas son côté rectiligne doit être parallèle à l'un des côtés de la maison (cf. croquis).

A l'intérieur du *vala*, toujours aménagé sur un terrain en pente, la maison construite sur une partie élevée surplombe le parc. D'une part, l'évacuation du purin qui sert à fertiliser les rizières est facilitée ; d'autre part, on peut assurer de la maison la surveillance du bétail, en particulier la nuit. L'habitation comporte une seule pièce. La porte d'entrée se trouve au sud-ouest et le foyer au sud du pilier central (*andry*), face à l'entrée. Cette disposition permet une bonne diffusion de la chaleur et une évacuation rapide en cas d'incendie. Le lit est placé à l'est tandis que les outils, qui comprennent notamment l'*angady*, bêche à long manche et maniée à la force

(4) J.C. Hébert, "La cosmographie ancienne malgache suivie de l'énumération des points cardinaux et l'importance du Nord-Est", in *Taloha* n° 1, *Revue du Musée d'Art et d'Archéologie*, Université d'Antananarivo, juin 1965, p. 83-195.

Le vala betsileo

Plan d'un vala situé à trois Km à l'ouest
du site d'Iarinomby, x=459, y=471, sur
la route reliant Ambalavao et Anjoma



des bras, la hache, le mortier et le pilon, sont rangés à droite de la porte. A deux ou trois mètres au nord de la maison se situe le silo à riz (*hadimbary*). Les volailles sont gardées soit à l'extérieur de la maison, soit dans un petit poulailler, aménagé au sud.

A la maison et au parc, qui forment les deux éléments essentiels du *vala*, s'ajoutent le *fitotoambary*, emplacement où l'on pilonne le riz, le *fatsakana*, source qui sert de fontaine, le *tsihintany*, aire de battage du riz, le *vody vala*, aux alentours immédiats du *vala*, terrain de plantation pour les cultures sèches (maïs, manioc, haricots, patates douces). Ces éléments annexes sont d'ordinaire en dehors du *vala*, sauf le *fitotoambary* qui, pour des raisons de sécurité, peut être aménagé dans un endroit situé à proximité de la maison.

L'accroissement démographique a conduit ensuite de nouveaux habitants à venir s'installer dans le *vala*, auprès du premier fondateur. C'est ainsi que le propriétaire du *vala* peut recevoir, en dehors de ses proches parents, d'autres personnes auxquelles il s'est lié soit par adoption, soit à l'occasion d'un *vakira* ou serment par le sang, coutume qui aurait existé depuis l'époque des *Vazimba*⁽⁵⁾. A côté de l'habitation principale s'élèvent alors deux ou trois autres maisons. En revanche, les zébus sont groupés dans un même parc et leur utilisation pour les travaux agricoles s'effectue suivant un calendrier adopté par l'ensemble des habitants du *vala*. Ceci donne de l'importance à l'élevage des zébus dans une région où leur participation à l'agriculture s'avère utile autant pour le piétinage des rizières que pour la production du fumier.

A cause des voleurs, souvent des voisins jaloux, on entourait chaque *vala* d'une enceinte de plantes épineuses faite de *tsiafakaombilahy* (*Caesalpinis Sepieria*) et on plaçait à l'intérieur du parc un *tafotombala*, pierre levée de petites dimensions (20 à 50 cm de hauteur) censée assurer la protection contre le vol. L'érection du *tafotombala* se faisait à la demande du propriétaire et sous la direction d'un devin⁽⁶⁾.

(5) D. Raheisoanjato, "Les Vazimba dans le Sud Betsileo", in *Omalysy Anio*, n° 15, janvier-juin 1982, p. 7-17.

(6) J. Poirier et D. Raheisoanjato, *Les tafotombala et l'élevage des zébus en pays betsileo et dans le Moyen-Ouest*, communication présentée au Colloque international sur l'amélioration de l'élevage en zone tropicale (cas de Madagascar), Antananarivo, 3-13 septembre 1985 (sous presse).

II LE VALA ET SES RAPPORTS AVEC L'EXTERIEUR

Selon les traditions orales, dans l'Arindrano surtout, les rizières auraient donné à l'époque des *vala* un meilleur rendement⁽⁷⁾. De fait, les anciennes aires de battage du riz retrouvées sur les sites et remarquables par leurs grandes dimensions (20 mètres de long sur 15 mètres de large environ) témoignent d'une période de prospérité. Ce fut aussi une époque importante par le fait que des relations de tout ordre venaient rattacher le *vala* au monde extérieur. Ces liens sont d'origine sociale, religieuse, économique et politique.

Des rapports de parenté rattachent les habitants du *vala* à ceux des villages des hauteurs. En raison de la pression démographique, des membres d'un lignage ou d'un *foko*⁽⁸⁾ durent quitter leur village pour fonder des *vala* afin d'assurer la survie du groupe. Les liens de parenté se manifestent surtout à l'occasion des cérémonies rituelles, par exemple en cas de décès ou au moment des *lagnonana*, grandes réjouissances familiales accompagnées de sacrifice de zébus. Ce sont là des occasions où tous les membres du même lignage ou du même *foko* se retrouvent pour invoquer ensemble leurs ancêtres. En cas de décès, les habitants du *vala* partagent avec leurs parents restés au village le même tombeau qui est utilisé, selon les coutumes, pour plusieurs générations.

Les habitants du *vala* et ceux des anciens villages travaillent le même terroir, que leur ont légué leurs ancêtres. Des rapports de solidarité et d'entraide se nouent entre eux, surtout à l'occasion des calamités : invasion de sauterelles, inondations, etc. Dans tous les cas, le *vala* s'associe à son village d'origine et prend part à la mise en œuvre d'un *dina*, convention adoptée par l'ensemble des villageois pour la défense des intérêts généraux de la communauté.

Des relations de travail s'établissent aussi entre les *vala* eux-mêmes, bien qu'ils soient issus de villages différents. Il en est ainsi de tous les *vala* implantés dans une même vallée et qui bénéficient du même réseau hydro-

(7) J. Rainihifina, *op. cit.*

(8) D. Raheisoanjato, "Traditions villageoises et histoire : étude de trois exemples de ce type de documents sur l'histoire du Sud Betsileo", in *Omalv sy Anio*, n° 16, juillet-décembre 1982, p. 141-158.

agricole et suivent le même calendrier cultural. Ce sont, dit-on, *olo iray vava saha* (littéralement, "des gens issus de la bouche d'un seul terroir"). L'entraide se manifeste pour une bonne répartition de l'eau, l'entretien des digues et des canaux, le gardiennage des troupeaux au moment des labours et de la moisson, lorsque tout le monde est occupé dans les rizières.

Sur le plan politique, il faut relever les rapports du *vala* avec le pouvoir central. Avant l'occupation merina, les *hova* détenaient l'autorité dans le pays betsileo ; à ce titre, ils avaient un certain nombre de pouvoirs et les populations leur étaient soumises. L'autorité du *hova* s'étendait alors sur tous les villages du royaume. De plus, les habitants payaient, en cas d'adoption et à l'occasion des manifestations rituelles, diverses redevances qui revenaient au *hova*. Le plus souvent, ces redevances étaient prélevées sur les produits de l'agriculture et de l'élevage (prémices annuelles du riz (*santabary*), offrande du *vodihena* ou arrière-train dû par celui qui fait abattre un zébu. Enfin, le *hova* réglementait la vie des populations en sanctionnant les délits les plus graves comme le vol de bétail, l'adultère et la désertion. Dans l'exercice de ses fonctions, le *hova* avait à ses côtés des agents royaux, les *andevohova*, qui assuraient les rapports de la royauté avec les habitants des villages avec ceux des *vala*.

III

L'ATTITUDE DU POUVOIR VIS-A-VIS DES VALA

Dès le début du XX^e siècle, le pouvoir colonial s'est préoccupé des *vala* dont la dispersion rendait difficile le contrôle des habitants dans un pays au relief tourmenté. C'est ainsi que dans le Betsileo et plus encore dans l'Arindrano, les villages furent regroupés dans les vallées⁽⁹⁾. Selon une nouvelle réglementation, les "villages administratifs" devaient avoir au moins une trentaine de maisons. Cette mesure permettait aux autorités d'assurer un meilleur recouvrement des impôts par un contrôle rigoureux sur les contribuables de chaque village⁽¹⁰⁾.

(9) *Id.*, "Les problèmes de l'histoire précoloniale en pays betsileo : sources et méthodologie", in *Taloha*, n° 10, 1986, p. 145-162.

(10) A. Ralaikoa, *Fiscalité, administration et pressions coloniales dans le Sud Betsileo (1895-1918)*. Etudes historiques, n° VII, Université d'Antananarivo, 1987.

Cette décision administrative a si profondément marqué le pays que les habitants s'y réfèrent encore pour rappeler un des moments douloureux de la colonisation. C'est ainsi qu'on parle du *faha-telopolotafo*, "le temps des villages de trente toits". De nombreux *vala* durent être abandonnés, leurs habitants s'installèrent soit dans des *vala* déjà existants et désignés par les autorités, soit dans des villages nouvellement créés à proximité des voies de communication.

Dans les premières décennies de la période coloniale, les *vala* subirent plusieurs modifications. C'est ainsi que l'augmentation du nombre des habitants et de leurs troupeaux entraîna l'aménagement de deux ou trois parcs dans un même *vala*. D'autre part, l'enceinte fortifiée du *vala* commença à disparaître. Enfin, des petites maisons servant de grenier (*tranombary*) furent érigées à la place des silos à riz traditionnels.

Mais avec l'indépendance, les *vala* ont retrouvé leur vitalité, grâce à l'action conjuguée des autorités et des populations elles-mêmes. Se développe alors un mouvement de réhabilitation des sites abandonnés ou *valamaty*, "villages morts". C'est ainsi que certaines familles ont récupéré et cultivé des terrains qui s'étendent loin de leur village actuel, tandis que d'autres ont réintégré leurs anciens *vala*. Ce mouvement, très courant dans l'Arindrano, est connu sous l'expression : *olomody am-bala* (les "gens rentrent au *vala*").

En 1973, la réoccupation des *vala* a entraîné une réorganisation du *fokonolona*, institution socio-économique traditionnelle. D'anciens *vala* abandonnés ont accueilli des habitants et ont retrouvé leur place dans le cadre du *fokontany* qui, à partir de 1975, est devenu la collectivité décentralisée de base⁽¹¹⁾. En 1978, l'opération dénommée "la bataille du riz" lancée par le gouvernement a été également à l'origine de nouveaux changements dans le *vala*. Celui-ci conserve ses éléments essentiels, la maison d'habitation et le parc à bœufs. Cependant, se développent, en dehors de l'enceinte mais à ses alentours immédiats, de nouvelles cultures comme le tabac, le café et même des arbres fruitiers (pêchers, orangers, manguiers, bibassiers). Plus loin, à proximité des rizières, on aménage un potager qui

(11) Cf. *Recueil officiel des lois et règlements généraux applicables en matière d'élection (mise à jour au 23 février 1977)*, Publication du Ministère de l'Intérieur, Imprimerie Nationale, Antananarivo, 1977, p. 28-31.

fournit pour la consommation locale une bonne production de "brèdes"⁽¹²⁾ et diverses cultures maraîchères d'origine européenne : carottes, petits pois, choux, poireaux. Enfin, les engrais chimiques remplacent la bouse de vache dans les rizières, grâce à l'action des agents du Service de l'agriculture et aussi à cause de la régression du cheptel bovin dont le prix a considérablement augmenté.

Cependant, les *vala* connaissent actuellement des moments difficiles. En premier lieu se pose le problème de la terre. Les paysans estiment d'une part, que le rendement est meilleur sur les emplacements d'anciens *vala* à cause de la fertilité du sol, d'autre part, que le fait d'associer l'élevage à l'agriculture dans un endroit situé non loin des rizières a toujours donné de très bons résultats. C'est ainsi que la récupération des anciens *vala* est devenue source de conflits entre les héritiers qui demandent l'intervention des autorités publiques pour régler leurs différends.

Deuxième problème : les vols de bétail par les *dahalo*. Constituant des bandes bien organisées, ces voleurs de zébus menacent de jour comme de nuit les populations au sud-ouest de Fianarantsoa et dans la région d'Ambalavao ; ils attaquent les villages, tuent les habitants à coup de sagaie et emmènent avec eux les zébus. Cette situation entraîne une désorganisation complète de nombreux *fokontany* : les habitants doivent quitter leurs *vala* et même des villages entiers, en abandonnant leurs biens.

L'étude du *vala* éclaire un aspect de l'histoire de l'organisation de l'espace et de l'aménagement du sol dans le Betsileo. Elle met en évidence sa place dans le cadre de l'exploitation du sol, avec le travail des rizières étroitement associé à l'élevage des zébus.

Pour conclure, nous rappellerons trois points :

Le *vala* est un des éléments caractéristiques du paysage betsileo ; ses origines, dues à des problèmes économiques, remontent au XVIII^e siècle, c'est-à-dire sont antérieurs à l'occupation merina.

Outre sa fonction essentiellement économique, le *vala* a joué un rôle social important car ses rapports multiples avec le village d'origine tissent des liens indestructibles, garants du maintien du *fihavanana* ou parenté, base de la cohésion de la société traditionnelle malgache.

(12) *Brèdes* : feuilles vertes de diverses plantes cultivées.

Le *vala* a subi une évolution, tant au niveau de sa structure que dans la réglementation de ses fonctions. Mais ces changements ainsi que ses développements récents n'ont jamais remis en cause sa vocation principale : obtenir un rendement agricole optimum.

FAMINTINANA

Nandritra ny vanim-potoana nanjakan'ny andriana, fotoana ela talohan'ny nakan'ny Merina ny faritany dia nisy karazam-ponenana vaovao fanaon'ny Betsileo - dia ny vala izay naorina teny an-dohasaha akaikin'ny tanimbary.

Trano fonenana sy fahitr'omby ihany no ao anatin'io vala io. Antony roa no ilana azy : andraisana ireo mponina tsy mahita toerana amin'ireo tanàna miorina eny an-tampon-kavoana ary ipetrahana akaikin'ny tanimbary hahafahana manatsara kokoa ny fomba famokarana.

Noho ny fandrosoan'ny teknika, ny fidiran'ny fambolena vaovao ary noho ny fitondram-panjanatany te-hanara-maso akaiky ny mponina, dia niova endrika ny vala. Kanefa mbola be dia be ny fifamatorana ara-piaraha-monina, ara-polika ary ara-pinoana eo amin'ny mponina sy ny tanàna niaviany.

SUMMARY

A new kind of home called "vala" was introduced in the Betsileo region long before the Merina occupation, at the time of the kingdoms. It was built at the foot of the hills and in the vicinity of the rice-fields. The "vala" was mainly composed of a dwelling house and a cattle pen. It had two functions : to house the excess population from the hills and to allow them to be nearer the rice-fields so that they could enjoy the best yield conditions. It has developed owing to technical progress, to the introduction of new crops and to the will of the colonial authorities to maintain strict control over the population. However, its inhabitants have kept a multitude of religious, political, social links with their villages of origin.